



Cueco (1929-2017). Photogramme du montage vidéo *Cueco, art et politique* réalisé par Peuple et Culture, 2005.

## rendez-vous

avril

### samedi 1<sup>er</sup>

Projection du film *L'exploration inversée* de Jean-Marie Barrère et Marc Dozier  
20h30 - salle des fêtes - St-Martial-Entraygues

### du samedi 1<sup>er</sup> au samedi 29

Collection en mouvement *Sur les murs, une enquête sur le graffiti dans les collections du FRAC-arthothèque du Limousin, et du FACLim*  
médiathèque - Argentat, avec la communauté de communes du pays d'Argentat  
samedi 8 - 11h - visite commentée avec David Molteau

### vendredi 14

Conversation avec Jean-Pierre Siméon autour de son essai *La Poésie sauvera le monde*  
18h30 - librairie Préférences - Tulle

### du mercredi 19 au samedi 22

Rencontres cinéma et société en campagne  
*Un cinéma en révolution, de 1917 à aujourd'hui*

### samedi 22

Conférence avec Raphaël Krafft autour de son ouvrage *Passeur*  
16h30 - théâtre de la Chéridoine - St Angel  
20h30 - salle Amérique - CCS - Tulle

### du jeudi 27 au lundi 1<sup>er</sup> mai

Rencontres cinéma et société - cinéma Véo - Tulle  
*Un cinéma en révolution, de 1917 à aujourd'hui*

## édito

« - *L'enterrement a lieu demain. J'irai pas. J'aime pas les enterrements. Ça sert pas à grand-chose.*

- *Et de mourir, ça sert ? »*

Extrait de *Dialogue avec mon jardinier*

Henri Cueco

# cinéma documentaire

***L'exploration inversée* de Jean-Marie Barrère et Marc Dozier (2007 - 101')**

samedi 1<sup>er</sup> - 20h30 - salle des fêtes - St Martial Entraygues, participation libre



Dans leur tribu des hautes plaines de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'un est 'chef de guerre' drôle et curieux ; l'autre 'chef de Paix' sage et observateur. Invités par leur ami photographe Marc Dozier, Polobi et Mudeya se lancent dans une expédition au cœur d'une civilisation étrange : la France. Depuis les profondeurs du métro parisien jusqu'aux sommets enneigés des Alpes, ces voyageurs du bout du monde se trouvent confrontés à une autre réalité : le pouvoir, le travail, les femmes, la gastronomie. À la fois voyageurs émerveillés et vedettes malgré eux, découvreurs boulimiques et philosophes, ils veulent tout voir, tout essayer, tout goûter. Un marathon absurde et merveilleux à la découverte de notre pays.

## rencontres cinéma et société

***Un cinéma en révolution de 1917 à aujourd'hui***

du mercredi 19 au samedi 22 - en campagne

du jeudi 27 au lundi 1<sup>er</sup> mai - au cinéma Véo - Tulle



Cette année, les Rencontres cinéma et Société, nouveau nom de la Décade, nous proposent de célébrer l'anniversaire d'un événement qui a marqué le monde : la révolution de 1917.

Dans un monde décimé par une guerre meurtrière, naît une révolution à l'Est, en Russie, pays écrasé sous le joug tsariste, l'obscurantisme, la violence, les pogroms antisémites... De cette révolution naîtra le meilleur comme le pire. Nous avons décidé de nous intéresser au meilleur, tant de gens et d'intellectuels depuis quelques années ne s'intéressant qu'au pire...

Dix jours de projections, une vingtaine de films, trois ateliers, des invitées, des discussions... Plongez-vous dans le programme ci-joint pour connaître tous les détails de cette programmation concoctée par Sylvie Dreyfus Alphanéry et Federico Rossini!

Visuel réalisé par Véronique Framery Salles, A2 Art, ENSA Limoges

## artothèque

***Collection en mouvement***

***Sur les murs, une enquête sur le graffiti dans les collections du FRAC-Artothèque du Limousin et du FACLim***

du samedi 1<sup>er</sup> au samedi 29 - médiathèque - Argentat, avec la communauté de communes du pays d'Argentat

samedi 8 - 11h - visite commentée avec David Molteau

Exposition des œuvres de Ben, Christophe Cuzin, Philippe Durand, Charles Mason, A.R.Penck, Laurent Proux, Jacques Villeglé

Horaires d'ouverture :

les mardi et jeudi - de 9h30 à 13h30, le mercredi de 9h à 18h et le samedi de 9h30 à 16h30.

Philippe Durand, *À propos (whaou bazar)*, 2002, impression numérique sur toile, 73x100cm. Collection FRAC Limousin.



## rencontre

***La poésie sauvera le monde, conversation avec Jean-Pierre Siméon, auteur***

vendredi 14 - 18h30 - librairie Préférences - Tulle

*La poésie sauvera le monde.* Le titre original de cet essai, et qui peut sembler provocateur à une époque où tout fait bruit et fureur, est une réflexion sur le rôle que peut jouer la littérature et en particulier la poésie dans notre société. « Quand on n'est pas capable de donner du courage, on doit se taire » nous dit Jean-Pierre Siméon citant dans son livre Kafka.

**« La poésie peut encore  
sauver le monde  
en modifiant les consciences »**

**Lawrence Ferlinghetti**

Et il ne veut pas se taire car la parole des poètes est rebelle à tous les ordres établis ; c'est une langue insoumise qui libère les représentations du réel et permet de trouver ainsi les chemins d'une insurrection de la conscience.

Elle nous est nécessaire comme le pain et l'eau et elle est une perpétuelle rébellion de la conscience contre l'oubli, l'oubli de nous-mêmes et de notre sensible. Nous devons continuer à nous émerveiller, à nous révolter loin des divertissements qui détournent notre regard et nous laissent vides de conscience. *La poésie sauvera le monde* (éd. le Passeur, 2016) a reçu le Prix Goncourt de la poésie en 2017. Cette conversation avec Jean-Pierre Siméon sera ponctuée de lectures de cet ouvrage et également de *Aïe, un poète* (éd. Cheyne, 2014) et *Stabat mater furiosa* (éd. Les Solitaires intempestifs, 2000).

**Jean-Pierre Siméon.** Poète, romancier, dramaturge, critique, il est également professeur agrégé de Lettres Modernes et a longtemps enseigné à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Clermont-Ferrand, la ville où il réside. Il est l'auteur de nombreux romans, livres pour la jeunesse, pièces de théâtre, recueils de poésie mais aussi d'essais - sur le théâtre, sur Laurent Terzieff, sur la nécessité de la poésie, notamment *La poésie sauvera le monde*, *Aïe un poète !* et *La Vitamine P*.



Il a fondé avec Christian Schiaretti le festival *Les Langagières* à la Comédie de Reims et est désormais poète associé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Il enseigne parallèlement à l'École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre (ENSATT) de Lyon jusqu'en 2010. Il a également enseigné, à Sciences Politiques à Paris et y a créé l'événement *SciencesPoésie*. En 1986, il crée *La Semaine de la poésie* à Clermont-Ferrand.

Jean-Pierre Siméon a été membre de la commission poésie du Centre national du livre, a collaboré comme critique littéraire et dramatique à l'Humanité et a dirigé avec Jean-Marie Barnaud pendant vingt cinq ans la collection *Grands Fonds* chez l'éditeur Cheyne. Depuis 2001, il est directeur artistique du Printemps des poètes.

## et aussi...

### **Conférence de Raphaël Krafft autour de son ouvrage « Passeur »**

**samedi 22 - 16h30 - théâtre de la Chélidoine - St Angel**

**20h30 - salle Amérique - CCS - Tulle, avec la Boussole et les Compagnons de la mémoire vivante**

« Raphaël Krafft est un journaliste à part. Les actualités qui dévorent l'attention sur les médias l'intéressent moins que la présence des êtres, leur présent. C'est sans doute pourquoi il affectionne moins les voyages que les pèlerinages : sa longue randonnée à vélo en Amérique, du Nord au Sud, ou à travers le Proche-Orient ou en France, avant chaque élection présidentielle. Une pérégrination contemplative des paysages et des gens qui s'y meuvent et spontanément le reçoivent, l'accueillent à leur table... »

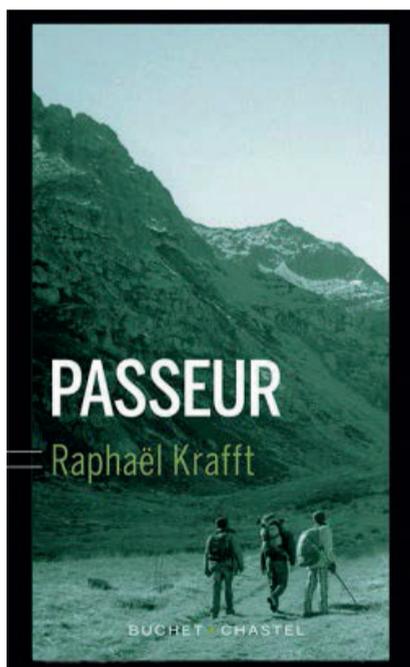
Voici qu'il a choisi de se rendre à la frontière franco-italienne, dans quelques gîtes de hasard où des migrants en souffrance n'ont pas de toit à offrir, ayant été eux-mêmes chassés de leur patrie, lancés dans un périple dont chaque étape les dépouille de leur avoir et menace de les amoindrir davantage. Raphaël est venu les rencontrer, la mémoire bien armée pour sonder le mystère de la frontière, symbolique entre toutes, qui vit passer de France en Italie ou l'inverse, tant d'armées en conquêtes et de persécutés en fuite. À commencer par les mille deux cents juifs, oubliés par les Italiens à Saint-Martin-de-Vésubie, mais entrés dans la résistance ou raflés par les Allemands en 1943 et qui avaient tenté de passer par le col de Fenestre.

« *Sans en être spécialiste*, écrit Raphaël Krafft, *je travaille sur cette question depuis des années : du camp de Sangatte aux Palestiniens du Liban, de Syrie, de Jordanie ou de Cisjordanie, en passant par la révolution libyenne, dramatique pour les réfugiés subsahariens... et plus récemment par Paris où les campements sauvages ont fleuri ces derniers mois.* »

Habitant lui-même le quartier de La Chapelle, il a vécu l'implantation de ce « camp » sous le pont du métro par des centaines de réfugiés attendant une place en centre d'accueil ou un transit vers Calais puis l'Angleterre. D'abord réservé, intimidé comme un riverain ordinaire, il s'était rapproché d'eux et, au moment de découvrir la trajectoire particulière de tel commerçant ou artisan, homme d'affaire ou professeur, chassé de son pays par la guerre ou l'exclusion politique, il avait assisté au « démantèlement » du camp, à l'« encagement », embarquement en bus, destruction des tentes et des équipements fournis par les bénévoles, puis à la traque de métro en métro de quelques récalcitrants, par des forces mobiles de plus en plus écœurées de la besogne.

Fort de cette lamentable initiation, Raphaël s'est donc rapproché du point névralgique de notre frontière sud où les rescapés de la traversée méditerranéenne fuyant d'Iran, du Soudan, d'Afghanistan, Syrie, Irak, Libye, viennent butter par vagues en attendant la providence d'une fissure par où s'infiltrer. Or – il faut en faire ici la découverte et le répandre : un piège particulièrement raffiné est tendu, plus cruel que les murs érigés par des états à leur frontière, pour ceux de ces réfugiés qui auraient droit en France au droit d'asile : ils ne peuvent en faire la demande de l'étranger. Si bien que « *Franchir illégalement la frontière est la seule façon pour eux de pouvoir légalement demander l'asile en France. Ce mépris du droit et de l'hospitalité*, écrit Raphaël Krafft, *l'État l'a érigé en doctrine... une opération d'influence tournée vers un électorat supposément xénophobe.* »

(...) Avec l'aide d'amis, il va faire passer la frontière à deux migrants. Raphaël et son complice Thomas risquent cinq ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende pour avoir aidé au passage illégal de la frontière. (...)» Luc de Goustine



# Cueco

## Compañero de ruta...

Le début du long chemin de Cueco avec Peuple et Culture date de 1961. Cette année-là, la jeune association signe une des ses premières initiatives de diffusion de l'art en demandant au Musée de Castres le prêt des 80 planches des *Caprices de Goya* <sup>(1)</sup> pour organiser une exposition qui va circuler dans plusieurs lieux du département, y compris dans des petites communes.

Cueco accompagne l'exposition dans les salles des fêtes et présente Goya au public, souvent jeune <sup>(2)</sup>, qui n'a jamais poussé la porte d'un musée, ni vu une œuvre originale.

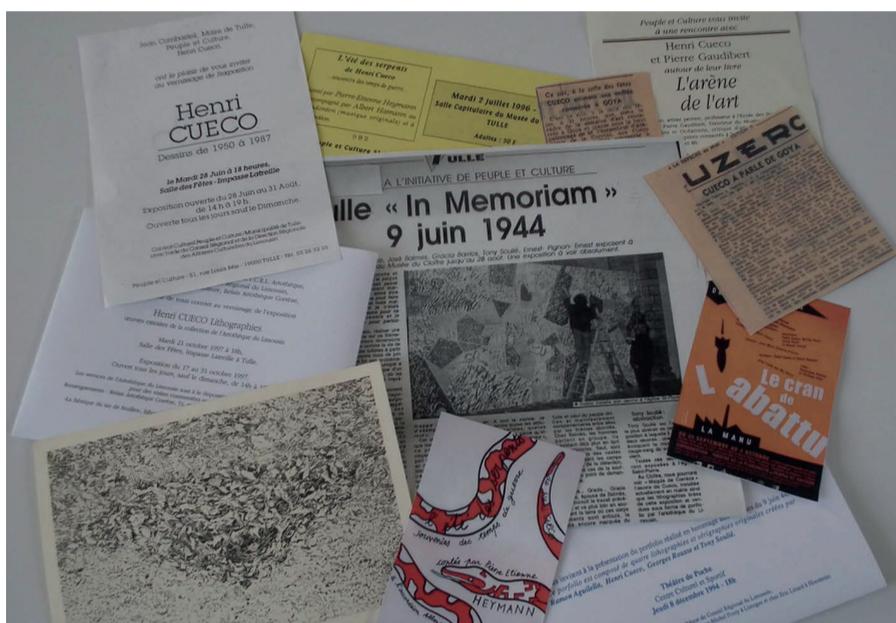
Joyeux et symbolique début d'un compagnonnage qui ne s'est ensuite jamais interrompu : plusieurs expositions (avec la Ville de Tulle, l'Artothèque du Limousin/FACLIM), écriture d'un texte inédit (*L'été des serpents* confié pour Peuple et Culture au comédien Pierre-Etienne Heymann) <sup>(3)</sup>, réalisation de la scénographie pour *Le Cran de l'abattu* <sup>(4)</sup>, création d'une toile pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire du 9 Juin 44 et d'une lithographie pour le port folio édité à cette occasion par l'Artothèque du Limousin, entretiens filmés qui donneront lieu à deux montages vidéos : *On ne meurt pas le temps d'un désir* et *Cueco, art et politique* et fréquemment conversations amicales sous son œil malicieux dans son atelier au Pouget ... Un attachement et une estime réciproques qui nous laissent aujourd'hui tristes et émus.

<sup>(1)</sup> 80 gravures dans lesquelles Goya adopte le genre de la caricature et critique la noblesse et le clergé de la société espagnole de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

<sup>(2)</sup> de ceux dont Peuple et Culture disait à l'époque que « l'école les avait quittés trop tôt »

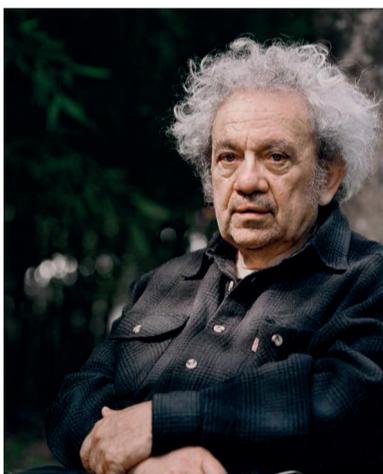
<sup>(3)</sup> Uzerche sous l'occupation allemande, Cueco (de 10 à 15 ans à l'époque) raconte son monde coupé en deux : le monde des adultes et celui des enfants, le monde des hommes et celui des femmes ; le monde des bourgeois - qui ne recoupe pas entièrement celui des pétainistes mais presque et le monde des ouvriers, ceux que les curés et les chefs scouts soupçonnent tous d'être tous communistes ou « maquis », celui des juifs emportés dans des camions...

<sup>(4)</sup> Texte écrit par Pierre- Etienne Heymann à partir d'entretiens avec des ouvriers de la Manu. « Dans *Le Cran de l'abattu*, des voix d'anciens ouvriers de la Manu racontent avec colère ou dépit, avec lucidité, l'indignation qu'a provoqué chez eux l'exclusion de leur usine » Henri Cueco



« Cueco, c'est tout à la fois une œuvre et un personnage, et les deux sont indissociables. Et les deux vont demeurer parmi nous, au-delà de sa mort survenue après une traversée de plus de quatre-vingt-sept ans. C'est la chance offerte à ceux qui restent, lorsqu'un artiste s'en va, de pouvoir vivre et dialoguer encore avec ses œuvres.

Cueco réfutait l'étiquette d'artiste engagé, mais ses œuvres, particulièrement celles des années soixante-dix (sa période la plus riche, à mon sens) sont explicitement politiques. Elles parlent très directement de la violence du monde et des bouleversements de nos sociétés. Creusant un sillon esthétique et poétique très cohérent, Cueco n'en a pas moins assumé sa place et sa responsabilité de citoyen, comme en témoigne son engagement au sein du groupe des Malassis. Plus tard, ses œuvres traduisent son amour de la nature, qu'il savait observer et représenter comme peu ont su le faire. Cette période plus contemplative, ce retrait (à défaut d'une retraite qu'il a toujours repoussée) traduisait peut-être un certain désarroi devant le monde tel qu'il évoluait ? Toujours est-il que son jardin, sa Corrèze, son pré, furent pour lui une ressource permanente. Même si son existence d'adulte fut largement parisienne, il revenait toujours en Limousin pour y scruter les brins d'herbe, et prendre une part active aux aventures artistiques et culturelles de cette région. C'est ainsi qu'il créa Pays/Paysage, devenu aujourd'hui le Centre des livres d'artistes, dont la renommée est internationale. Il fut aussi le compagnon du Faclim à ses débuts, ou encore de Peuple et Culture Corrèze.



Henri Cueco photographié par Xavier Zimmermann, dans le cadre de la commande publique « Ecrivains en Limousin », 2005. Collection de l'Artothèque du Limousin.

Homme de dessin, de lignes et de traits, Cueco était aussi un homme de mots, de paroles, un amoureux du langage, dont il se jouait avec bonheur à l'écrit comme à l'oral. À mesure que sa peinture se faisait plus référencée, plus savante, comme s'il cherchait à trouver sa place dans l'histoire, son écriture prenait davantage d'importance et se développait, libre et belle. Cueco était aussi, à n'en pas douter, un écrivain.

Ceux qui ont pu connaître l'homme n'oublieront pas de sitôt sa malice, son espièglerie. Je revois ses yeux si doux derrière ses lunettes si rondes. J'entends encore sa voix chaude et enveloppante, immortalisée par la radio. Il aimait se jouer de ses interlocuteurs, sans jamais se départir d'un regard bienveillant et attentif à l'autre. Il ne s'épargnait pas dans ses facéties, se moquant souvent de lui-même, comme s'il n'était pas dupe de tous ces honneurs, de toute cette œuvre accumulée. Son talent de conteur se nourrissait d'une imagination et d'une mémoire qui semblaient inépuisables. À nous, maintenant, de le faire vivre encore à travers nos souvenirs.» Jean Poussin, 17 mars 2017.

